

■ Photographie

La place du modèle

❖ “The Other Self” chez Fifty One à Anvers, quatre conceptions différentes du portrait.

FIFTY ONE À ANVERS PRÉSENTE en ce moment du portrait. En fait, quatre approches de ce genre avéré de la photographie qui nous laissent percevoir toute la complexité du rapport entre celui qui photographie et celui qui est photographié. “Le photo-portrait est un champ clos de force” relevait Roland Barthes tout en précisant : “Quatre imaginaires s’y croisent, s’y affrontent, s’y déforment. Devant l’objectif, je suis à la fois : celui que je me crois, celui que je voudrais qu’on me croie, celui que le photographe me croit et celui dont il se sert pour exhiber son art”. C’est précisément cette question du modèle comme sujet, objet ou prétexte à image que l’on retrouve (ex) posée ici.

Dès l’entrée, le visiteur se trouve à la place du photographe malien Adama Kouyaté, à la place d’un professionnel qui a eu pignon sur rue à Bamako dans les années 1960-1970. Face à lui, il y a des gens qui ont fait le détour par le studio pour immortaliser l’éphémère : ce à quoi ils ressemblent, leur mise, leurs amis ou la famille qui les accompagnent. On est là dans la célébration de la vie, c’est joyeux, plein d’humour. Peu importe le décor stéréotypé, ce qui importe c’est la pose que l’on prend, le jeu que l’on joue devant l’objectif. Cette manière d’imposer au photographe un détournement des codes est à l’opposé de ce que l’on peut voir dans les très belles images du Belge Norbert Ghisoland qui a tenu quant à lui un studio à Frameries dans les années 1920-1930. Manifestement, on ne venait pas chez celui-ci pour rigoler. Se dévoiler pour le photographe – fût-ce un peu – était chose sérieuse dans cette région de mines. Cela coûtait et puis, on avait sa fierté. Très différentes, les productions de Kouyaté et de Ghisoland sont un reflet de leurs époques respectives, de leurs caractères aussi, mais surtout de leur rapport au modèle. Celui-ci étant plus souvent sujet de son image pour le Malien facétieux du postcolonialisme que pour le professionnel rigoureux du Borinage lors des années... pas si folles que cela.

Le Gantois Jacques Sonck quant à lui travaille dans un tout autre registre. Il photographie les gens en rue, particulièrement des excentriques ou des personnes à la dégaine curieuse. Il s’arrange toujours pour les épingler devant un mur uniforme, blanc ou noir, un peu comme en studio. Il ne les photographie pas pour eux, mais pour lui. Cela nous donne de magnifiques papillons de collection, des modèles comme autant de

JACQUES SONCK EN COURTESY GALLERY FIFTY ONE



Photographies de Jacques Sonck (Bel, 1949) et d’Adama Kouyaté (Mali, 1928), à droite, Sans titre, Ségou, 1971.



ADAMA KOUYATÉ EN COURTESY GALLERY FIFTY ONE



VIVIAN MAIER EN COURTESY GALLERY FIFTY ONE



NORBERT GHISOLAND EN COURTESY GALLERY FIFTY ONE

A gauche, Vivian Maier (Fr-USA, 1926-2009), “Self-portrait”, New York, 1953. A droite, Norbert Ghisoland (Bel, 1878-1939), Sans titre, c. 1925.

prétextes à images. C’est un peu le même constat que l’on fait devant les images de l’Américaine Vivian Maier. Des autoportraits en rue, tout dans la manière de la “street photography” d’un Lee Friedlander, qui ne trahissent nullement une volonté de se voir ou de se montrer, mais plutôt une réelle jouissance à faire de l’image. Et pour cause,

ces images prises entre 1950 et 1990, elle ne les a jamais montrées de son vivant. Il a d’ailleurs fallu un concours de circonstances incroyables pour qu’arrivent jusqu’à nous ces superbes photographies de celle qui fut toute sa vie une “nanny” discrète. Mais ça c’est une autre histoire.

Jean-Marc Bodson

Infos pratiques

“The Other Self”, photographies de Vivian Maier, Jacques Sonck, Norbert Ghisoland et Adama Kouyaté. Anvers, Gallery Fifty One, Zirkstraat, 20. Jusqu’au 05 avril, du mardi au samedi, de 13 à 18h Rens. : www.gallery51.com